

NOTE D'INTENTION

L'idée de *Junior* ne m'est pas venue d'un coup. Elle a germé progressivement en moi à chaque fois que je passais devant la sortie d'un collège, que je croisais des groupes d'adolescents dans le métro, des filles qui riaient un peu trop fort malgré les bagues aux dents, passant des genoux d'un garçon à d'autres, qui attachaient et détachaient sans cesse leurs chevelures longues et grasses. Une féminité brandie en étendard, dont les garçons ne savent pas trop quoi faire, mais qu'ils ne peuvent s'empêcher de contempler béatement, de toucher parfois...

J'ai croisé dans la rue la solitude de jeunes filles se débattant avec leur orgueil et leurs talons trop hauts pour elles...

En a résulté l'idée qu'on n'est pas une fille, mais qu'on le devient. C'est ce que je tente de montrer dans *Junior*. Je dis bien « devenir une fille ». Pas une femme, non, une fille, et c'est déjà pas mal. Et « devenir » parce je me dis que la féminité n'est pas une qualité innée. Si l'on doit apprendre à « en jouer », c'est bien qu'elle est un artifice à dompter. Elle advient par une métamorphose kafkaïenne qu'il faut réussir à faire admettre de tous.

Si je parle de Kafka, c'est bien que j'y vois quelque chose de monstrueux. Les seins qui poussent, le sang qui coule, la sexualité qui suinte de chaque pore et qu'on voudrait bien faire taire, l'autonomie que prend le corps comme une rébellion, et surtout le poids des regards jadis amis qui désormais reniflent l'Inconnu en nous.

Devenir une fille, c'est devenir une créature.

C'est pourquoi il m'est apparu très naturel de faire intervenir le genre dans la narration. Le cinéma de genre fait partie de mes références depuis que je suis toute petite, et mon adolescence en a été abreuvée plus que de raison. Horreur, gore, slashers, fantastique... Il met le corps au centre de ses préoccupations comme source-mère de toutes les angoisses, et c'est pour ça que je m'y suis reconnue.

Mais il n'était pas question pour moi de m'en tenir au côté obscur de la métamorphose. Parce qu'il faut bien le dire, observer un(e) ado se dépatouiller avec son corps, c'est quand

même très drôle. C'est gauche, ça part dans tous les sens, ça déborde en permanence. Un(e) ado, c'est quelqu'un qui se débat toujours pour être hors de soi.

Sans parler du vocabulaire très imagé, très brut, voire organique, et le sujet unique de conversation : le sexe, donc le corps. J'ai ainsi fait en sorte d'inscrire le fantas(ma)tique dans une trivialité poussée à l'extrême : la gastroentérite.

Exit la noirceur, ce film est une comédie. Pour un film dont l'intrigue, simple, n'est tenue que par un personnage, il m'a semblé qu'il ne pouvait en être autrement.

Ma ligne de conduite durant l'écriture a été la suivante : il *faut* que l'on aime Junior. Qu'elle nous touche, qu'elle nous parle, qu'on s'y retrouve... Bref, il faut qu'elle nous fasse rire.

Et surtout, il faut que le film soit à son image, c'est-à-dire hybride, jamais là où on l'attend. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi de situer l'intrigue dans une campagne industrialisée. Un paysage en mutation où le goudron naît de la verdure. Avec ses terrains balisés et ses forêts mystérieuses, il offre le décor parfait à une mise en scène qui alternera classicisme des scènes de genre dont les poncifs seront volontairement suivis à la lettre (le noir, la porte qui grince, les figures fantomatiques), et ultra-réalisme du quotidien au lycée qui laissera une place à un travail sur l'improvisation avec les jeunes comédiens.

Je souhaite réunir une équipe d'acteurs elle-même hybride, puisque les rôles adultes seront tenus par des comédiens professionnels, et ceux des adolescents par des jeunes issus d'un casting sauvage.

La jeune fille qui interprétera Junior est *déjà* Junior, et j'ai hâte de la rencontrer.

Julia Ducournau

NOTE DE PRODUCTION

Lorsque Julia Ducournau m'a proposé *Junior* j'ai été immédiatement séduit par le projet. D'abord parce que le sujet l'adolescence, la métamorphose, le passage à l'âge adulte est simple et universel et que la vision de Julia sur le propos est celui de la comédie. Il fallait trouver le ton juste, réinventer le propos, le sujet de l'adolescence étant récurrent dans la plupart des courts métrages. Le projet revendique sa filiation avec les récents *Beaux Gosses* de Riad Sattouf ou *Fish Tank* de Andrea Arnold, mais aussi avec *La mouche* de Cronenberg. Faire une comédie de genre sur l'adolescence est un pari excitant à relever pour un premier film.

Junior prend l'adolescence à bras le corps et ne tombe jamais dans la mièvrerie ou dans le fantasme mais retranscrit de façon déjanté les perturbations du corps, les premiers émois amoureux et surtout la transformation de cette chose appareillé, bigleuse et en baggy en une jolie jeune fille de son époque. Nous sommes toutes des Junior au fond. Des anciens ados binoclards et plein d'acnés qui après une mue douloureuse sont devenus des hommes et des femmes avec un peu moins de boutons, un peu plus de barbe. Avec une certaine poésie et beaucoup d'humour et de tendresse, *Junior* nous replonge dans cette époque.

Nous avons beaucoup travaillé avec Julia autour de ce personnage à la fois insolite et quotidien, une jeune fille d'aujourd'hui, pleine de rage et d'énergie, obéissante et impertinente. *Junior* emprunte au fantastique sa transformation fantasmée mais justifiée. Elle devient une jeune fille mais tous ces changements deviennent à ses yeux une métamorphose.

Jean-Christophe Reymond